

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

V

1887



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1887

més d'aiguillons sétacés. Les fruits arrivent rarement à la maturité. Peut-être est-ce un hybride, comme M. Crépin le soupçonne de ses congénères *R. Oxanoni* et *R. petrogenes*.

SÉANCE DU 18 JANVIER 1887

PRÉSIDENTE DE M. FRANC. MOREL

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Note sur les causes de la présence de plantes réputées silicoles dans la région calcaire du Jura, par M. A. Magnin. — Catalogue manuscrit de la Flore des environs d'Alix et d'une partie du Beaujolais, par M. Michaud. — Revue de Botanique dirigée par M. Lucante, V, 54, 55. — Feuille des jeunes naturalistes, XVII, 195. — Malpighia, I, 5. — Botanische Zeitung, 51, 52, 1880; 1, 2, 1887.

La Société a reçu en outre de la Société française de Botanique le questionnaire suivant :

1° Vu la rareté de la *Flore de France* de Grenier et Godron (1848-1855), le prix élevé de cet ouvrage, les additions et corrections qu'il y aurait lieu d'y faire, ne serait-il pas utile d'en préparer une seconde édition?

2° Quels sont les défauts de cet ouvrage?

3° Indiquer le plan qui répondrait le mieux aux besoins présents.

Les questions proposées seront mises à l'ordre du jour de l'une des prochaines séances.

LE SECRÉTAIRE lit une note des comptes-rendus de l'Académie des sciences dans laquelle M. Bureau annonce que l'herbier de Lamarck vient de rentrer en France et se trouve actuellement dans les collections du Muséum d'histoire naturelle de Paris à côté des importantes collections de Séb. Vaillant, de Tournefort, des de Jussieu, de Bonpland, de Michaux, de Montagne et de plusieurs autres botanistes méritants. Lamarck est mort le 19 décembre 1829, à l'âge de 85 ans, dans l'appartement occupé autrefois par Buffon et aujourd'hui par M. de Quatrefages (n° 2 de la rue de Buffon). Sa famille ne trouvant point d'acquéreur à Paris, pour l'herbier, vendit celui-ci à Roeper, professeur de botanique à Rostock, dans le grand-duché de Meck-

embourg-Schwerin. A la mort de Roeper, l'herbier passa dans les collections de l'Institut botanique de Rostock. Il y a quelques mois le Directeur de cet Institut écrivit à M. Bureau que l'Université, ayant besoin de quelques fonds pour l'amélioration de son jardin botanique et l'herbier de Lamarck n'étant pas d'une grande utilité pour un établissement qui ne pouvait prétendre à réunir des collections considérables, il avait proposé à son gouvernement de séparer de l'herbier général de l'Université cet herbier historique et d'en offrir l'acquisition à un des grands Musées botaniques de l'Europe, celui de Paris d'abord où il serait si bien placé ; en cas de refus de la France, aux Musées de Berlin ou de Londres.

M. Bureau ne dit pas quel a été le prix d'acquisition, mais il est présumable qu'il a été de beaucoup inférieur à celui d'un navire cuirassé. Ce qu'il nous importe de savoir, c'est que, grâce à la diligence de M. Bureau et à l'esprit éclairé des administrateurs du Muséum et des directeurs de l'enseignement, nous possédons aujourd'hui en France les types décrits dans le *Dictionnaire de botanique* et ceux qui ont été représentés dans l'*Illustration des genres*. Nous nous plaisons à espérer que l'herbier de Lamarck, riche de plus de dix mille plantes, ne restera pas, comme tant d'autres, inutilement enfoui dans les profondeurs d'une armoire. La description de cet herbier fournira d'ailleurs une excellente occasion de réparer une injustice en faisant ressortir la part considérable que Lamarck a prise à l'avancement des connaissances phytographiques.

M. KIEFFER fait connaître les expériences de M. Hildebrand, de Fribourg, sur la fécondation des *Oxalis* trimorphes (*Botanische Zeitung* n^{os} 1-2, 1887).

M. Hildebrand cultivait au jardin botanique de Fribourg un *Oxalis lasiandra*. Le spécimen appartenait à la forme brévi-style, ainsi que tous ceux qu'il avait examinés dans les divers herbiers ; du reste, le créateur de l'espèce, Zuccarini, ne semble pas en avoir connu d'autre.

Depuis dix ans cette plante se montrait constamment stérile, et ne se propageait que par boutures, ce qui avait fait soupçonner que l'on se trouvait en présence d'un cas de trimorphisme. Ces conjectures devaient bientôt se confirmer.

En 1882 je reçus, dit-il, du Jardin botanique de Padoue un

Oxalis désigné sous le nom d'*O. Hernandezii*. Je pus constater, à la floraison, que ce n'était qu'un *O. lasiandra* mésostyle, ou à style de moyenne longueur. Je me hâtai d'opérer des pollinisations entre cette forme et la forme brévistyle que je possédais, pour les féconder l'une par l'autre. Le résultat ne se fit pas attendre.

Mon *O. lasiandra* qui n'avait jamais fructifié depuis dix ans, se chargea de capsules et de graines fertiles. Il en fut de même de l'*O. Hernandezii*. Il me fut possible de pratiquer des semis dès le mois de juillet, et avant la fin d'octobre j'obtenais déjà des fleurs. Or, ces fleurs étaient trimorphes et reproduisaient non seulement les deux types des parents (brévistyle et mésostyle), mais encore le troisième type longistyle.

Cette expérience ne laisse aucun doute sur le trimorphisme de l'*O. lasiandra*. Mais un point qui mérite d'être particulièrement noté, c'est que la forme brévistyle, frappée de stérilité pendant dix ans, a conservé pendant ce long espace de temps la faculté latente non seulement de se féconder au contact d'une des deux autres formes, mais encore de donner naissance à toutes les trois formes, qui constituent le cycle complet du trimorphisme.

Depuis ces heureux résultats, les trois formes d'*O. lasiandra* sont cultivées simultanément au jardin de Fribourg, et se montrent tellement fécondes que leurs graines figurent cette année au Catalogue, et que tout le monde peut s'en procurer pour vérifier les expériences de M. Hildebrand.

L'auteur, abordant ensuite un autre côté de la question, publie le résultat des expériences qu'il poursuit sur les divers degrés d'aptitude que manifestent pour l'autofécondation les formes isolées des *Oxalis* trimorphes.

Un premier groupe, et c'est le plus nombreux, se montre absolument stérile.

Un deuxième groupe commence à révéler une tendance marquée vers l'autofécondation, parvenant jusqu'à former des ovules, mais sans arriver à les mûrir.

D'autres formes enfin deviennent décidément fécondes, mais non sans produire encore beaucoup de capsules stériles.

D'autre part, le métissage des formes isolément stériles du 1^{er} groupe reproduit d'ordinaire les trois formes du type.

Au contraire, dans le second groupe, et à mesure que les for-

mes isolées montrent plus d'aptitude à l'autofécondation, le même métissage ne donne plus naissance qu'à deux formes, celles des parents.

Enfin, les formes qui se montrent décidément fécondes reproduisent presque exclusivement une seule forme, à savoir la leur propre. Ainsi, l'on voit l'*O. lobata* brévistyle donner douze rejets brévistyles contre trois longistyles.

Ces expériences, qui continuent celles de Darwin (*formes of floors*), offrent un incontestable intérêt. Elles nous révèlent l'évolution intérieure qui s'opère actuellement dans les *O.* trimorphes. C'est une élaboration, et, si l'on peut dire, une sorte de travail d'enfantement, par lequel ce genre semble s'essayer à produire des espèces nouvelles. En effet, le jour où dans une espèce trimorphe une forme isolée se fécondera elle-même et se procurera exclusivement elle-même, une espèce nouvelle pourra se dire constituée.

NOM	FORME	FÉCONDATION	PROGÉNITURE
<i>Oxalis tetraphylla</i>	longistyle	stérile	donne 3 formes
<i>O. versicolor</i>	—	—	—
<i>O. compressa</i>	—	—	—
<i>O. brasiliensis</i>	—	—	—
<i>O. lasiopetala</i>	mésostyle	—	—
<i>O. obtusa</i>	—	—	—
<i>O. vespertilionis</i>	—	—	—
<i>O. cernua</i>	brévistyle	—	—
<i>O. Deppii</i>	—	—	—
<i>O. bifida</i>	méso et brévist.	—	—
<i>O. Smithii</i>	—	—	—
<i>O. polyphylla</i>	mésostyle	—	—
<i>O. hirta</i>	—	—	donne 2 formes
<i>O. fabifolia</i>	—	—	—
<i>O. Boviae</i>	brévistyle	fécond	—
<i>O. Catharinensis</i>	mésostyle	—	—
<i>O. valdiviensis</i>	—	stérile	donne 3 formes
<i>O. speciosa</i>	—	fécond	donne 2 formes
<i>O. crassipes</i>	—	—	—
<i>O. violacea</i>	—	stérile	—
<i>O. lobata</i>	—	fécond	donne 1 forme

M. KIEFFER entretient la Société de quelques anomalies observées sur le *Geranium Robertianum* par le D^r Christ, de Bâle (*Botanische Zeitung* n° 1, 1887).

Toutes les fleurs examinées par M. Christ présentent le phénomène de la virescence, et la plupart se trouvent en outre per-

forées par le prolongement de l'axe, qui se divise ensuite en une touffe de ramuscules.

Les sépales sont à peu près normaux ; mais les pétales se trouvent réduits à des appendices linéaires et verdâtres. Les étamines sont très courtes, stériles et libres dès la base.

Mais c'est le pistil qui offre les particularités les plus intéressantes. Il prend la forme d'un tube creux, terminé par les styles réfléchis en dehors.

Dans les cas d'altération profonde, il se divise depuis le milieu en cinq feuilles vertes. Dans une fleur particulière (fig. 6), trois feuilles sont encore soudées en tube, tandis que la quatrième est déjà libre depuis la base.

Lorsque l'anomalie est encore plus grande (fig. 8), la colonne centrale fait totalement défaut ou se prolonge en un nouvel axe d'inflorescence. Quant aux carpelles, au lieu d'être soudés à la colonne médiane, ils s'élèvent isolément au centre de la fleur, sur de grêles pédicelles ; ou bien, si la fleur est perforée, ils sont rangés autour du prolongement de l'axe perforateur. Tantôt ils ont la forme de feuilles lancéolées se terminant en un style filiforme, sans trace d'ovules ; tantôt ils ressemblent absolument aux feuilles bractéales.

L'axe de perforation produit tantôt une nouvelle fleur virescente, et tantôt donne naissance à toute une touffe de fleurs vertes, fulcrées d'un bouquet de feuilles bractéales.

Une particularité digne d'être notée, c'est que dans les dernières bifurcations les deux fleurs correspondantes ne sont pas modifiées au même degré. L'une est seulement frappée de virescence, tandis que l'autre est en outre perforée.

Il faut encore remarquer dans la fig. n° 4, les carpelles ayant, au lieu de la forme de feuilles frondales, celles de feuilles calyicinales, avec leurs cils et leurs nervures.

M. Garcin, préparateur de botanique à la Faculté des sciences, est nommé secrétaire-adjoint en remplacement de M. Despeignes démissionnaire.